LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

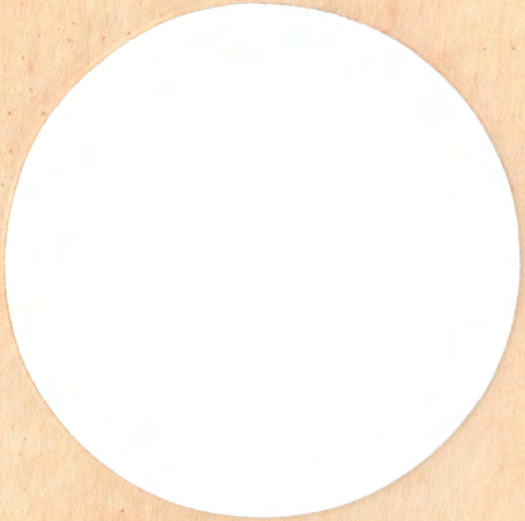
STARS OF THE SCREEN

RUDOLPH VALENTINO

SA VIE — SES FILMS
HIS LIFE — HIS PICTURES

SES AVENTURES
HIS ADVENTURES

Les Publications Jean-Pascal
3, RUE ROSSINI. (IXe)
PARIS



LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

STARS OF THE SCREEN

RUDOLPH VALENTINO

SA VIE — SES FILMS
HIS LIFE — HIS PICTURES

SES AVENTURES
HIS ADVENTURES

Les Publications Jean-Pascal
3, RUE ROSSINI. (IXe)
PARIS

RUDOLPH VALENTINO

Dessin inédit de BRIOL

RUDOLPH VALENTINO

SA VIE - SES FILMS SES AVENTURES

Une nuit d'octobre 1914.

Parce qu'il fait particulièrement froid et humide, et aussi parce que plusieurs rasades de gin l'ont plus énervé que réchauffé, le policeman de garde à Washington Square est particulièrement de mauvaise humeur. Il maugrée contre la consigne qui, à cette heure tardive, le retient dans ce quartier lointain. Son irritation est soudain portée à son comble quand il retrouve, assoupi sur un banc, un miséreux que par deux fois déjà il somma de circuler. D'un geste brusque et d'une voix rude, il réveille le vagabond, le bouscule même et, peu amène, le traîne jusqu'à la porte du square.

Par les rues désertes, le pauvre hère déambule. On reconnaît, dans son veston râpé, la coupe d'un grand tailleur, et ses chaussures, pour éculées qu'elles sont, révèlent un bon bottier. New-York regorge de malheureux, mais peu ont à la fois une apparence aussi misérable, et cependant autant d'élégance naturelle... Par les rues désertes, le pauvre hère déambule; sans but, car il faut avoir au moins cinq «cents» en poche pour trouver asile dans les dortoirs du quartier chinois, et Rodolfo Guglielmi qui, quelques années plus tard, gagnera plus en une semaine qu'un ambassadeur en une année, n'a pas cinq « cents » en poche.

Sur les pavés inégaux, il traîne des « vernis » faits pour les parquets cirés des salles de danse et il se remémore...

C'est d'abord son enfance choyée sous le ciel et devant la mer, tous deux éternellement bleus, du golfe de Tarente. Puis sa jeunesse heureuse au Collège militaire et son enthousiasme pour le métier des armes, le plus beau de tous, et sa première déception quand il dut y

renoncer parce que jugé trop faible. Alors que plusieurs de ses camarades, inaptes eux aussi, se consolaient aisément et s'orientaient vers une autre carrière, lui, qui n'avait jamais eu d'autre idéal que celui d'être soldat, qui ne vivait que dans l'espoir d'être un jour capitaine, fut complètement désemparé. Le rêve de toute sa jeunesse s'écroulait brusquement. Quelle amertume !

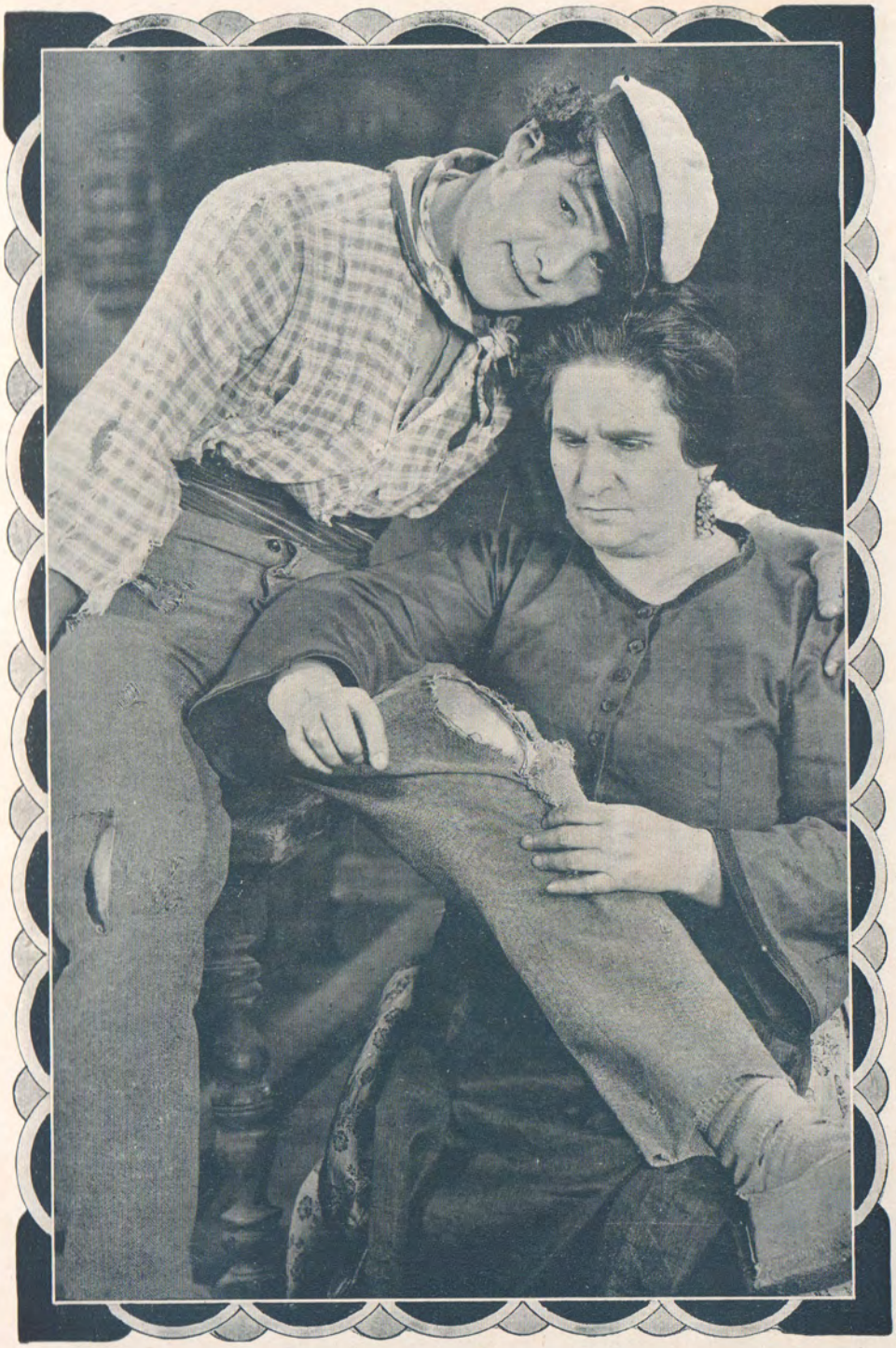
Il s'était jusqu'alors imposé dans la vie une discipline voisine de celle qu'on exige dans la carrière qu'il préparait, mais il commença à mener une vie d'oisiveté et on le vit dans tous les endroits de plaisir où beaucoup viennent chercher l'oubli. Les bars et les dancings, les maisons de jeu et les cabarets n'eurent, pendant quelque temps, pas de meilleur client. Mais l'inanité d'une telle vie ne tarda pas à lui apparaître, et il entra subitement dans une école d'agriculture à Gênes.

Pendant deux années, il essaya de s'intéresser à l'exploitation agricole, mais en vain. S'hypnotisant sur l'idée qu'il avait manqué sa seule vocation, il se persuada que rien désormais ne pourrait jamais satisfaire sa soif d'aventures et son besoin d'activité, rien... sauf peut-être la vie artificielle et creuse mais mouvementée et étourdissante du « viveur ».

Il n'avait pas vingt ans et était déjà dégoûté de la vie ! Il réalisa la presque totalité de son patrimoine et, quittant l'Italie pour un champ d'action plus large, il partit pour Monte-Carlo.

La Côte d'Azur et ses palaces, les casinos et leurs salles de baccara adoptèrent vite ce jeune homme prodigue de son argent mais avare de ses sourires que les plus grandes folies ne parvenaient pas à provoquer. Il s'ennuyait au milieu des plaisirs et gagna Paris où, pendant quelques mois, son faste étonna même les plus blasés du « Paris qui s'amuse ».

Mais un hôtel avenue du Bois, une écurie de courses, des automobiles, une table ouverte et beaucoup d'amis, dont peu désintéressés, eurent vite fait d'engouffrer ce qui lui restait de sa fortune. Dans l'antichambre de son hôtel, les créanciers de plus en plus nombreux remplacèrent la cour de ses amis disparus. Il se trouva un jour seul aux prises avec mille difficultés ; il fallut tout liquider et faire appel à sa mère qui désintéressa les fournisseurs et lui remit ce qui lui restait



AVEC ROSE ROSANOVA DANS « ARENES SANGLANTES »

WITH ROSE ROSANOVA IN « BLOOD AND SAND »

à revenir sur l'héritage de son père.

C'est alors qu'il partit pour New-York où il débarqua le 23 décembre 1913, presque un an avant cette nuit froide et si triste qui le trouvait errant sans un sou dans les rues de la grande cité. Presque un an déjà qu'il débarqua, ruiné mais non assagi, ayant en poche quelques milliers de dollars qui devaient lui servir à se « refaire une vie », et qu'il avait dissipés en très peu de temps.

Une fois de plus, il se trouva sans argent, abandonné de tous et n'ayant, dans cette ville inhospitalière au malheureux, aucun secours à attendre de personne. Il fallut travailler et ne pas se montrer exigeant. Les quelques connaissances qu'il avait acquises durant son séjour à l'école de Gênes lui permirent d'être, pendant quelques semaines, sous-intendant chez un millionnaire américain, M. H. M. Bliss, qui rêvait de faire dessiner autour de sa propriété un parc sur le modèle de ceux de l'Ile-de-France. Il ne put conserver cette situation. Poursuivi par la malchance, il descendit chaque jour un échelon et fut successivement barman dans un petit café, laveur de vaisselle dans un restaurant automatique. Il ne trouva pas toujours du travail même aussi humble, et il ouvrit des portières, lui qui avait possédé les plus belles voitures ! Quelle ironie !

Depuis trois jours, il n'a rien trouvé à faire. Il n'a pas de logis, son estomac crie famine... et un policeman lui refuse même le droit de se reposer un peu, de dormir, d'oublier.

A quoi bon lutter ! Tout n'est-il pas maintenant fini pour lui ? Froidement, il conclut au suicide et, inconsciemment, se dirige vers l'Hudson.

En traversant Greenwich Village, le Montmartre new-yorkais, il croise plusieurs bandes de fêtards qui s'écartent de lui.

On n'aime pas côtoyer la misère quand on s'amuse.

Cependant d'un groupe un homme se détache. Il dévisage Rodolfo et reconnaît en lui le brillant gentleman, danseur parfait, remarquable même, qui obtint tant de succès quelques mois auparavant sur le bateau qui l'amenait en Amérique. De cette rencontre si imprévue devait dépendre la vie de Rodolfo Guglielmi. Aidé par ce camarade, qui se révéla un ami sincère, il reprit courage et, grâce à quelques

AVEC DORIS KENYON DANS « MONSIEUR BEAUCAIRE »

WITH DORIS KENYON IN « MONSIEUR BEAUCAIRE »

recommandations et à un smoking obligeamment prêté, parvint à obtenir un engagement de danseur dans un cabaret de nuit : le Maxim's.

Son élégance, sa distinction et, aussi, ses talents chorégraphiques, le rendirent rapidement populaire dans les milieux où l'on s'amuse, et c'est à lui que devait s'adresser Bonnie Glass, danseuse réputée, lorsqu'elle eut besoin d'un partenaire.

Pendant deux ans, Rodolfo, aux hasards des tournées, parcourut l'Amérique, dansa sur de nombreuses scènes et même donna des leçons aux jeunes provinciales que son talent et sa prestance avaient captivées. La chance semble alors lui sourire et il accepte avec joie la proposition que son manager lui fait d'aller en Californie. C'était trop beau, hélas! pour durer. A peine arrivée à San-Francisco, la troupe se débanda, faute de capitaux. Rodolfo réussit pourtant à décrocher un engagement à l'Alcazar. Il parvenait à se faire une petite situation lorsque l'Amérique entra dans le cataclysme mondial. Voilà pour Rodolfo l'occasion de porter un uniforme, qui a été si longtemps le rêve de sa vie. Une nouvelle déception l'attend. Il a un œil dont la très mauvaise vision l'aurait empêché d'être accepté dans le service armé. Espérant que les conseils de revision américains seront moins sévères que les bureaux italiens de recrutement, il se présente à nouveau. Hélas ! là encore ses espoirs furent déçus et, malgré ses prières, il ne put jamais être incorporé. Il en éprouve un grand chagrin et, prenant en dégoût le métier qu'il exerce à San-Francisco, il se rend à Los Angeles.

Alors commence pour lui la vie d'un « extra », c'est-à-dire celle du figurant qui vit au jour le jour et doit quotidiennement chercher du travail. Levés de bonne heure, courant de studios en studios, attendant longuement dans les couloirs du bureau des régisseurs, sollicitant toujours, et voyant leurs espoirs rarement réalisés, peu souvent récompensés de leurs efforts et de leur persévérance, ils sont des milliers à Hollywood qui mènent cette vie terrible. Rodolfo, pendant huit mois, fit partie de cette troupe d'anonymes que les besoins du scénario transforment en hommes du monde, en soldats, en apaches ou en seigneurs des siècles derniers.

« L'AIGLE NOIR »

« *THE EAGLE* »

Et voilà qu'un jour Emmett Flynn remarque ce beau garçon brun qui s'acquitte avec tant d'aisance des divers petits rôles qu'on lui a confiés et lui donne une chance avec un rôle important dans *La Vierge mariée* qu'il dirigeait alors à Universal. C'est alors que le jeune artiste change une première fois de nom et, de Rodolfo Guglielmi, devient Rodolfo Di Valentina. Il ne pensait aucunement alors à jouer les « héros » et interprétait couramment le rôle de « villain » en même temps qu'il était expert militaire, pour les films de guerre dans lesquels paraissaient des soldats italiens. La carrière de Di Valentina, quoique assez obscure et peu connue en France, comprend une assez longue série de films, parmi lesquels nous citerons : *A big little person* et *A delicious little devil*, avec Maë Murray ; *A Society Sensation* et *All night*, avec Carmel Myers ; *The Rogue's romance*, avec Earle William ; *Out of luck*, avec Dorothy Gish ; *Once to every woman*, avec Dorothy Phillips ; *Passion's Playground*, *The Hearts'*, *Crooch*, avec Margaret Namara ; *The Fog*, avec Eugène O'Brien ; *The Fate's veil*, avec Clara Kimball Young ; puis *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse...*

La chrysalide vient de s'éveiller papillon étincelant : la carrière de Rudolph Valentino commence.

Jamais film ne remporta, en Amérique, un succès aussi grand, jamais artiste ne fut lancé avec autant de rapidité. En quelques semaines, le nom de Valentino, jusqu'alors complètement inconnu, est synonyme de succès, de beauté, d'élégance. D'un seul coup, il devint l'égal des plus grands. La vie ne lui devait-elle pas cette revanche ? Pendant sept années, et malgré une interruption de travail de plus de vingt-quatre mois, sa popularité ne se démentit pas un seul instant, et un accueil enthousiaste fut réservé à chacune de ses créations. Tous les films qu'il interpréta ne furent pas cependant d'une égale valeur, mais sa présence seule, la mention de son nom, suffisait à attirer la foule et à la captiver. *Eugénie Grandet*, avec Alice Terry ; *La Dame aux Camélias*, avec Nazimova ; *Le Cheik*, avec Agnès Ayres ; *Morane le Marin* et *Le Droit d'aimer*, avec Gloria Swanson; l'inoubliable *Arènes Sanglantes*, avec Nita Naldi et Lila Lee ; *Le Jeune Radjah*, *Monsieur Beaucaire*, avec Paulette Duval ; *L'Hacienda*

« LE FILS DU CHEIK »

« THE SON OF THE SHEIK »

Rouge, *L'Aigle Noir* et *Le Fils du Cheik*, douze films seulement constituent le réel bagage cinématographique de celui qui fut le plus aimé, le plus adulé des artistes à la mode.

Il avait de nombreux projets, l'avenir le plus resplendissant s'ouvrait devant lui, les plus grands espoirs lui étaient permis, lorsque, subitement, le drame éclate. Le 10 août, Rudolph Valentino, souffrant, se fait transporter dans une clinique de New-York. Les médecins diagnostiquèrent une appendicite ulcéreuse compliquée de pleurésie infectieuse, et d'endocardite septique. On tenta une opération : vainement. Comme la situation empirait de minute en minute, les praticiens voulurent essayer d'un ultime remède : une spécialité pharmaceutique que seul préparait l'Institut Médical de Détroit. L'avion que l'on avait dépêché se perdit dans le brouillard qui avait envahi la côte, et dut atterrir près de son point de départ. Tout espoir de sauver Rudi était perdu. Pourtant, malgré l'approche de la mort qu'il sent déjà glacer ses membres, il a une dernière parole affectueuse pour celui qui ne l'a pas quitté, au studio comme à l'hôpital, son producer et ami Joseph M. Schenck : « Don't worry, chief, I'll be all right ! » « Ne vous en faites pas pour moi, chef! Ça va aller mieux... » C'est alors qu'il tombe dans le coma d'où jamais il ne devait revenir.

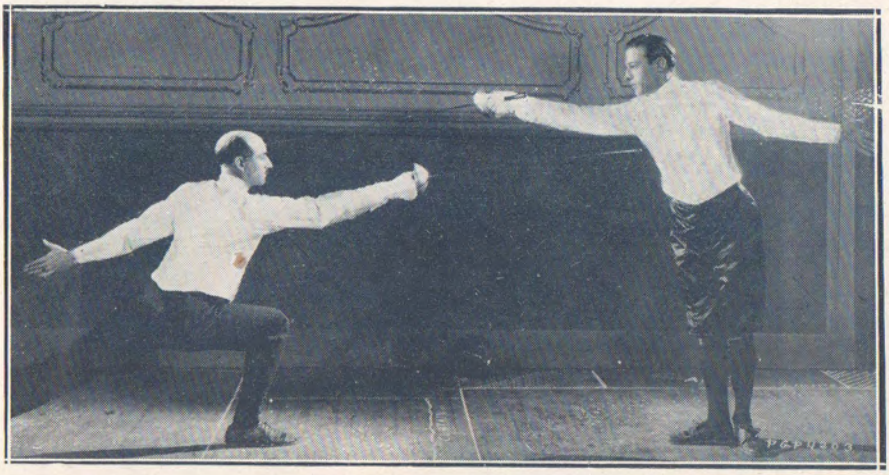
Les obsèques, très simples, que l'on célébra à l'église catholique de Saint-Malachy, sont l'occasion d'un mouvement populaire inouï. Des milliers de personnes se pressent pour voir passer le cercueil de l'idole que le destin implacable leur a ravi. Et son pauvre corps, meurtri par la souffrance des derniers jours d'agonie, s'en va, emporté par des amis, reposer dans cet Hollywood qui a vu et sa misère et sa gloire.

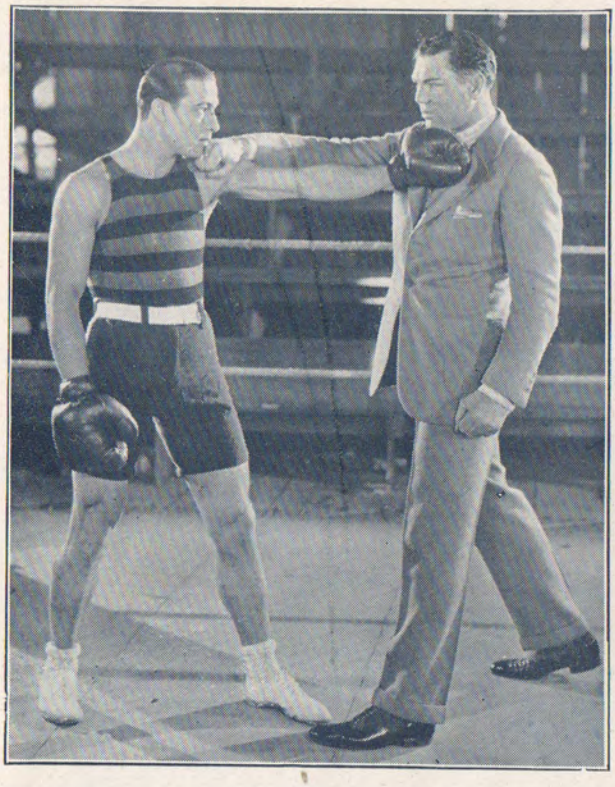
Prince du cinéma, roi des cœurs, artiste gentilhomme, Rudolph Valentino n'est plus qu'un souvenir, qu'une ombre dont on verra pourtant encore l'image évoluer sur l'écran. Mais, mieux que dans aucun monument, mieux que dans aucun film, mieux que dans aucune oraison funèbre, son souvenir trouvera un mausolée impérissable dans les cœurs de tous ceux et celles qui l'aimèrent, parce que, dans leur vie quotidienne et monotone, il avait été le très séduisant semeur d'idéal.

ANDRE TINCHANT.

DANS « COBRA »

IN « COBRA »





Très sportif, Valentino consacrait une grande partie de ses loisirs à un entraînement qui le conservait en forme. Le voici tirant à l'épée avec un maître d'armes, et se faisant démontrer par le champion Dempsey un coup, paraît-il, infaillible.

Excellent sportsman, Valentino devoted a great part of his leisure moments to a training which would keep him « in trim ». Here he is fencing with a famous teacher, and having Jack Dempsey demonstrate him how to strike a « sure-fire » blow.

RUDOLPH VALENTINO

HIS LIFE - HIS PICTURES HIS ADVENTURES

A night in October 1914.

Because it was bitterly cold and wet, and because the successive noggins of gin had ruffled his temper rather than warmed him, the policeman on guard at Washington Square was in a particulary bad humour. He kicked against the duty which consigned him, at that late hour, in this distant quarter. But his anger rose to its highest when he again found, dozing on a bench, a miserable creature whom he had twice ordered on to move. With a rough gesture and a rougher voice, he awakened the vagabond, shook him up a bit, and pushed him along out of the square and off his beat.

Along the deserted streets this poor waif wandered, whither he knew not, nor did he care. Some grand tailor had cut the coat he wore, some grand shoemaker had made the shoes he trod in; but that must have been long ago...

New York, like other cities, is full of unhappy ones ; but few have, at the same time, under an appearance so miserable, so elegant a gait. On he wandered, this poor waif ; now right, now left, without aim... for to get a night's lodging, even in the Chinese quarter, one must have at least five cents in one's pocket. Yet this waif was Rodolfo Guglielmo, who, a few years later was to earn more in one week than an ambassador may do in a year. On, on he trailed, in those « patent leathers » made for treading on polished floors in dancing palaces... and as he walked he dreamed...

In the beginning, his childhood under the bright sky and before the blue waters of the Gulf of Tarente. Then, his happy early days at the military college, and his enthusiasm for the life of a soldier Then his first deception, when, not being found physically strong

enough, he was obliged to renounce his career in the army. Whilst his camerades in the same situation found it easy to adapt themselves to another career, he, who had no other ideal than to be a soldier, perhaps one day in the rank of captain, was completely undone... the dream of all his youth dashed for ever to the ground.

Up to that time he had been disciplinary in the extreme, all that could be desired of one who was to follow the career of a soldier ; but with his deception, he dropped into a life of idleness and pleasure, haunting those places where one finds those who seeks to forget... The bars, the dancing hall, the casinos and the cabarets, had not, for some time, a better patron. But the foolishness of such a life became obvious to him, and he suddenly decided to enter an agricultural school at Genoa.

For two years he struggled to appreciate agriculture ; but in vain. Hypnotised by the idea that he had missed his only vocation, he persuaded himself that henceforth nothing could ever satisfy his thirst for adventure and his need of activity, nothing... except, perhaps, the artificial life, turbulent but empty, of a « man about town ». He was barely twenty years of age, yet already disgusted with life ! He realized almost the totality of that family money which was his portion, and left Italy to begin a broader career... starting at Monte Carlo !

The Côte d'Azur and its palaces, the Casinos and the baccarat rooms, opened their doors to this elegant young man ; a spendthrift with his money, but parcimonious with his smiles, which even the greatest follies rarely provoked. But eventually he wearied of these pleasures, and left them for Paris, where, once again, he plunged into what are called the « gay haunts ».

However, a mansion in the Avenue du Bois, a racing stable, automobiles, an « open house », and many friends, few of whom were really not self-interested, soon wore a big hole in what was left of his fortune. In the anti-room of his hall were more creditors than there were friends at his table ; and one day he found himself seriously in difficulty. Then came the selling-up of everything ; and an appeal to his mother, who had paid off the remaining creditors, to give him

« ARENES SANGLANTES »

« *BLOOD AND SAND* »

what was left of his inheritance under the his father's will.

So it was that he departed for New York, the 23rd December, 1923... almost a year before that night, so cold and sad, when he was found wandering the streets of that vast city. Almost a year had passed, since he had spent up and was « out »... save for the remnant of his fortune, a few thousand dollars... and now that, which should have served him to « remake his life », was squandered, even within a few weeks.

Once again he found himself without money, this time abandoned by all ; having no one in the city to whom he could turn for help. He had to work, at last ; and not be too particular about it. Some old school chums of Genoa days eventually came to his rescue, and got him a job as superintendant in the house of an American millionaire, Mr, H.M. Bliss, who dreamed of constructing on his estate, a park on the lines of those in the Ile de France. But, followed by bad luck, Rudy could not hold the post ; and each day he descended the social scale, eventually becoming first a barman in a little café and then a dish washer in an automatic bar! Even these jobs changed, and he who once owned carriages, was now reduced to opening the doors of those of others ! What irony !

For three days he had searched in vain for work. He had no lodging ; but he had an empty stomach... yet a policeman refused him even the right to rest awhile, to sleep, and to forget... What use struggling on ? Was not all finished for him ? He thought of suicide, and unconsciously wandered on towards the Hudson river.

In crossing through Greenwich Village, which is the « Montmartre » of New York, he came across a band of merrymakers, who gave him a wide berth. For when one is amusing oneself one doesn't like to rub shoulders with misery ! However, one of the group broke away, and, looking at Rudolfo, recognised in his features the brilliant gentleman, the perfect dancer, who had obtained such success, only a few months before, on board the liner which brought him to America. That encounter was the turning-point in the life of Rodolfo Guglielmi ; for, aided by the camerade, who showed himself to be a sincere friend, Rudy picked up courage again, an, thanks to recom-

AVEC DORIS KENYON DANS « MONSIEUR BEAUCAIRE »

WITH DORIS KENYON IN « MONSIEUR BEAUCAIRE »

mendations — and the loan of a dinner jacket! — he obtained an engagement as dancer in Maxim's, a midnight cabaret. His elegance and distinction, and the fact that he really was a brilliant dancer, made him rapidly popular in amusement places, and it was to him that the well-known dancer, Bonnie Glass, appealed when she had need of a partner.

During a period of two years, Rodolfo roamed America, wherever by chance his dancing « number » took him. He danced in many halls, and even gave dancing lessons to young provincial girls who were attracted by his talent and manners. Chance now seemed to favour him, and he accepted with joy, an engagement which his manager obtained for him in California. Alas, it was too good to last : he had hardly arrived in San Francisco when the troup disbanded for want of funds. However, Rodolfo managed to get an engagement at the Alcazar. Thus he once again created a little position for himself, when America suddenly came into the world upheaval, the War.

Here, at last, the chance for Rodolfo to wear a uniform and follow the career which has been his first and only ambition ! But no ! a new deception awaited him. One of his eyes was defective, and he was rejected as medically unfit. Thinking that, perhaps, the medical boards of the American army might be less severe than that of the Italian one, he went to enlist. Alas ! He was again turned-down ; and in spite of his entreaties, he was never accepted. Crushed, mortally wounded in spirit, he quitted San Francisco and went to Los Angeles.

There he commenced the hard life of an « extra », living from day to day on the small earnings of the insignificant part he played as one amongst unconsidered hundreds. Up early in the morning, going from studio to studio, waiting long in corridors and offices, soliciting work from production managers and rarely having their hopes fulfilled, rarely recompensed for their labour, there are thousand of such in Hollywood. For eight months Rodolfo lived this precarious life of « extra », wearing all sorts of disguises, from that of an apache to that of a grand person of the late centuries.

« L'AIGLE NOIR »

« *THE EAGLE* »

A day arrived, however, when Emmett Flynn noticed this fine-looking fellow who had so gracefully accomplished different little parts which he had been given, and he gave him an important rôle in *The Married Virgin*, which he was then producing at the Universal studios. Then, for the first time, Rudy changed his name to Rodolfo Di Valentina. He never thought at that time of playing the part of « hero », and generally played that of « villain » ; at the same time acting at expert in military matters when, in war subjects, Italian soldiers appeared.

The career of Di Valentina, though somewhat obscure and little known in France, includes a long series of films, amongst which may be mentioned : « A Big Little Person » and « A Delicious Little Devil », with Mae Murray. « A Society Sensation » and « All Night », with Carmel Myers, « The Rogue's Romance » with Earle Williams, « Out of Luck » with Dorothy Gish, « Once to Every Woman », with Dorothy Phillips, « Passion's Playground », « The Heart Crook » with Margaret Namara, « The Fog » with Eugène O'Brien, « Fate's Veil », with Clara Kimball Young, and then « The Four Horsemen of the Apocalypse »... and the chrysalis changed into a sparkling butterfly : the career of Rudolph Valentino now really commenced.

Never, in America, had a film brought such success to an artist, and never had a film been such a triumph in itself. In a few weeks, the name of Valentino, up to then unknown, became the synonym of beauty, elegance and success. In a bound he became the equal of the greatest. But did not life owe him that ? During seven years, in spite of a lapse of twenty-four months, his popularity was never betrayed; and every new creation was met with a warm reception All the films in which he appeared were not of equal value ; but his presence alone, and the mention of his name, sufficed to draw and captivate the crowds.

« Eugenie Grandet », with Alice Terry, « La Dame aux Camelias » (« Camille ») with Nazimova, « The Cheik », with Agnes Ayres, « Morane the Sailor » and « The Right to Love », with Gloria Swanson, the memorable « Blood and Sand », with Nita Naldi

« LE FILS DU CHEIK »

« THE SON OF THE SHEIK »

and Lila Lee, « The Young Rajah » ; « Monsieur Beaucaire » with Paulette Duval, « The Eagle » and « The Son of the Sheik », twelve films only, constituted the « cinema luggage » of he who was the most admired, the most cherished and the most adored of all the artistes of the day.

Rudy had lots of plans, and future full of glory seemed to open before him, when, suddenly, fate tapped once again at the door. On Oct 10th, Rudolph Valentino, who was suffering, entered a clinic in New York. The doctors diagnosed an ulcerous appendicitis, with complications of infectious pleurisy, and septic endocarditis. An operation was attempted ; but it was in vain. As minute by minute, the situation grew worse, the doctors decided upon the very last resources. A pharmaceutic speciality was called for, from the Medical Institute Detroit. The aeroplane which was despatched, got lost in a fog which invaded the coast, and it had to make a landing soon after the start. All hope of saving Rudy was lost. However, in spite of the approach of death, which he already felt by the cold in his legs, a last farewell word was given to he who remained faithful, in the hospital as in the studio, ...his production chief and friend Joseph M. Schenck. « Don't worry, chief ! » said Rudy, « I'll be all right ! »... and he fell into the coma out of which he was never to comeback.

The funeral, a very simple ceremony, which was performed at the Catholic church of Saint Malachy, was the occasion for a popular movement. Thousands of people pushed together to see the coffin of the idol whom destiny had carried from them. And his poor body, tortured by suffering in his last days, reposes in that Hollywood which had seen his misery and his glory.

Prince of the cinema, king of hearts, artiste, gentleman, Rudolph Valentino is no more than a souvenir, than a shadow which, however, still haunts the screens. But better than in any monument, better than in any film, better than in any funeral ovation, memory of him will find a permanent and imperishable home in the hearts or all those who admired him, because, in their daily and uneventful life, he had been the emblem of what is ideal.

Tr. by Georges CLARRIÈRE.

« L'AIGLE NOIR »

« *THE EAGLE* »

« Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », dont cette photographie est extraite, firent du jour au lendemain, de Valentino, jusqu'alors inconnu, la vedette la plus réputée d'Amérique.

«The four Horsemen », from which is taken the above scene, made Valentino overnight; until then unknown, he became the most reputed star of America.

« MONSIEUR BEAUCAIRE »

« *MONSIEUR BEAUCAIRE* »

DANS « COBRA »

IN « COBRA »

VALENTINO INTIME

QUELQUES ANECDOTES

Quelle triste chose que d'être un héros, fût-ce de cinéma ! Haussé sur le piédestal de la gloire et de la popularité, le demi-dieu perd peu à peu figure humaine pour ne plus être qu'une idole figée dont on ignore si elle vit de la même façon que le reste des humains.

Combien de fois Rudolph ne déplora-t-il pas cet état de choses qui, parallèlement aux campagnes de publicité telles que le conçoit la presse américaine, faussait l'idée que l'on aurait pu avoir de l'être si délicatement simple qu'il était. Qu'il nous soit permis de raconter quelques anecdotes qui — trop tard, hélas ! — feront connaître le vrai Rudi.

***

« Une des choses qui me plaisent, me disait-il, dans mon malheureux destin qui me condamne à être inéluctablement beau dans

Rudi était parfois un gai compagnon. Le voici au cours d'une joyeuse réunion avec Graham White, Jean de Limur et Robert Florey.

Rudy was sometimes a jolly companion. Here he is during a party with : Graham White, Jean de Limur and Robert Florey.

tous mes films, c'est que peu de gens me reconnaissent sans le maquillage qui a stéréotypé, d'une façon presque conventionnelle et stylisée, mes traits dans leur mémoire. Une fois, pourtant, à Coney Island, le grand parc d'attractions, sorte de Magic City, de New-York, je fus presque reconnu. Deux petites sténo-dactylos en rupture de machine à écrire, qui mâchaient de la *gum*, repassaient avec insistance devant moi. J'allais me sauver précipitamment lorsque, à mon grand amusement, j'entendis une réflexion qui me rassura : « Regarde, disait « l'aînée des deux *girls*, avec cet air de dédain royal que savent si « bien prendre les *flappers*, ce *sucker* (cet imbécile) qui a voulu se « faire la tête de Valentino ! »

***

Rudi était naturellement fastueux. L'argent qu'il gagnait si vite — grâce aux salaires fabuleux qu'on le *priait* d'accepter — s'en allait aussi rapidement qu'il était venu. Un jour, sur le *set*, il interpelle un figurant tout jeune, qu'il avait remarqué pour sa bonne allure et son extrême correction naturelle :

— Ce que vous avez dans votre poche contre ce qu'il y a dans la mienne, à pile ou face !

Il perd et, heureux, remet cinq cents dollars à son partenaire qui n'en revient pas.

***

Très fastueux et très gosse en même temps. Du temps qu'il tournait *Le Fils du Cheik* — son dernier film — une grande personnalité vint le voir au studio, qu'il invita chez lui. Un coup de téléphone pour donner ses instructions, puis nous voilà partis. Dès l'entrée, deux valets de pied en culotte et bas blancs accueillent l'Américain ahuri et le conduisent dans le salon où ils reviennent, de minute en minute, en costumes différents : *butler* anglais, maître d'hôtel français, *barman* américain, offrir de l'eau... de l'eau glacée qu'ils présentent à chaque fois sous un nom différent. C'était toute la vengeance — spirituelle — de Rudi, contre un officiel du cinéma qui, jadis, l'avait combattu sans ménagements.

***

Il était très lié avec Manuel Reachi, le consul du Mexique à Los

VALENTINO CHEZ LUI

VALENTINO AT HOME

Angeles, et, naturellement, comme il arrive entre très bons amis, était continuellement en bisbille avec lui.

— Je ne me remarierai jamais plus, avait-il dit.

— Tais-toi, lui dit l'autre, je ne te donne pas six mois...

— Un pari ? — Oui ! — 15.000 dollars que je ne convole pas, au moins avant 1930 ! — Tenu !

A peine avait-il signé le pari qu'il venait au bureau me trouver et me dire :

— Hélas ! encore 15.000 dollars de f...ichus !

***

Chose curieuse. Cet homme, qui avait tant de succès sur l'écran, était tellement simple dans la vie courante qu'il décevait ses admiratrices admises à le rencontrer en dehors du studio. Il n'était pas du tout « homme à femmes » et était même assez timide. Il eut souvent de grandes affections pour des femmes qui le considéraient uniquement en camarade et auxquelles il n'osa jamais avouer la nature de ses sentiments. Mais, à la base de cette indifférence voulue, il y avait une grande pudeur.

— Si je n'étais pas le Valentino de l'écran, disait-il, je pourrais dire ce que je pense et croire ce qu'on me répond. Mais ce n'est pas moi qu'on croit aimer, c'est le pantin du cinéma...

***

— Quels gens heureux, disait-il encore, que Lon Chaney ou Dudule ! Ah ! si je pouvais tourner un rôle de composition ou un comique ! Au lieu de cela, il me faut éternellement rouler des yeux blancs et faire des sourires enjôleurs. Que ne donnerais-je pour pouvoir faire des cabrioles ou mettre un faux nez !

***

C'était un Latin, dans toute l'acception du mot, exigeant la fidélité, comme il s'y engageait lui-même, en amitié comme en amour.

— Ce dont je rêve, c'est d'un foyer où j'aurais une femme aimante, *qui ne fasse pas de cinéma*, et qui m'accueille chaque soir, encadrée de *mes enfants !*

***

— Si je me marie encore, je voudrais que ce soit avec une jeune

RUDI ET SON DANGEREUX PETIT FAVORI

RUDY AND HIS DANGEROUS LITTLE PET

fille simple et pure, pour qui je ferai tout afin de la rendre heureuse. Je ne voudrais pas qu'elle eût d'autre soucis que ceux de son foyer et de sa famille. Mais existe-t-il encore de telles épouses pour un malheureux *sheik* de cinéma ?

***

Sa bonté native était tempérée d'une grande tristesse.

— Si vous connaissiez, me disait-il, mon budget de « tapeurs »... à tel point que, lorsque quelqu'un vient me voir, que je ne connais pas ou qui ne m'est pas présenté pour un motif quelconque, je dis, après qu'il m'a vanté mon talent et mes succès: « De combien avez-vous besoin ? »

***

Il faut dire que, dans son courrier, sur cent lettres, vingt étaient des demandes d'argent plus ou moins déguisées. Un jour il m'en montra une : « Je sais, disait le signataire dont elle émanait, que réellement vous vous nommez Rudolph Meyer, et je viens vous prier, à titre de coreligionnaire, de m'accorder quelques subsides... »

— Que voulez-vous, me dit Rudi, j'étais désarmé; je lui ai adressé cent dollars...

JEAN BERTIN

ETUDE DE COSTUME ET DE MAQUILLAGE POUR UN FILM MAURE

STUDY IN COSTUME AND MAKE UP, FOR A MOORISH PICTURE

« Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » révélèrent quel jeune premier amoureux remarquable, pouvait être Valentino. Il est ici représenté avec Alice Terry.

« The four Horsemen » revealed what a distinctive lover Valentino could be. Here, he is with Alice Terry.

THE REAL VALENTINO

REMEMBRANCES

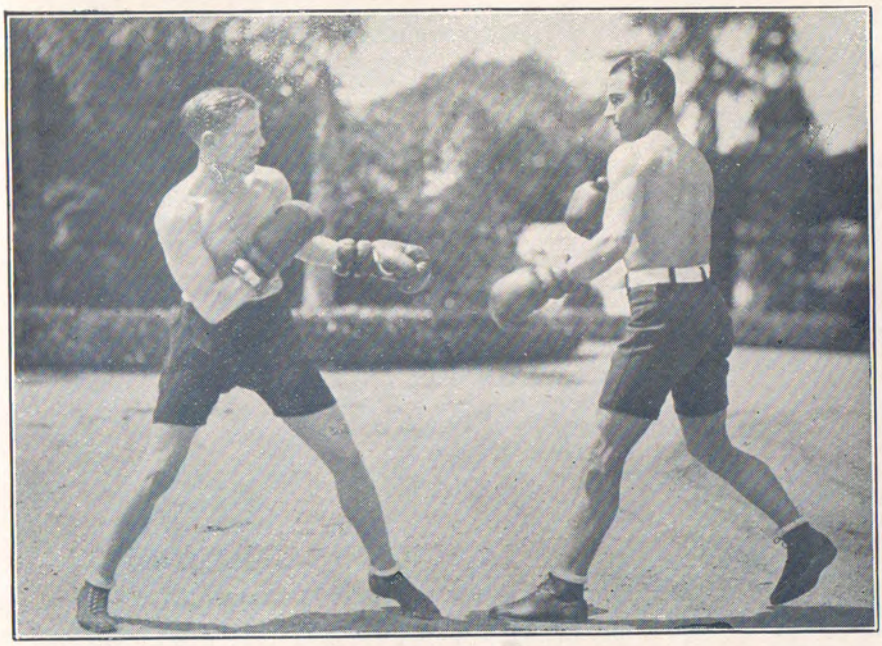
What a sad thing to be a hero, even in films !

Put upon a pedestal of glory and popularity, the half god loses, little by little, his human characteristics and becomes an idol, cold and stiff whose real life, as one amongst other mortals, is ignored by almost everybody.

How many times did not Rudy deplore this state of things, he whose really simple personality was, in the exigencies of publicity campaigns, entirely mis-represented.

Let us relate a fews stories of Rudy, which — alas, too late ! — will make you understand the real man he was.

« One of the things wich pleases me, he told me, in my unfortunate fate of having to be always a beautiful but stereotyped hero, is



A l'entraînement.

Training.

that very few people know me without my conventional make-up, wich has always been of a fixed type, retained in the memory of cinemagoers.

But once, in the Coney Island pleasure park, near New-York, I was almost recognised. Two young shorthand-typists, out to amuse themselves and forget their office routine, kept looking and looking at me, crossing me in my walk. As I was about to move away, not wishing to be recognised, I was amused and delighted to hear them say to her friend: « LooH at that idiot who got himself up to look like Valentino ! »

***

Rudy was a natural spendthrift.

The fabulous sums he earned as a film star ran through his fingers a burnt hole in his pocket. In the days when he had no means, he knew the value of money. When he had wealth, he became utterly unconscious of it.

Being always of a jovial and adventurous disposition, he was up to any prank. One day on the set, noticing a smart looking extra he went up to him and said : « I don't know you, friend, but I bet you, heads or tails, what you have in your pocket against what I have in mine ! »

Rudy lost, and quite cheerfully handed over five hundred dollars.

***

Rudy was very intimate with Manuel Reachi the Mexican Consul, at Los Angeles, and of course, as happens between friends, frequently discussed about personal matters.

One day, after talking of past events in his career, Rudy said : « I will never marry a second time. » « Oh, shut up said the Consul, joHingly. Six months, and you'll be a husband again, my dear Rudy!

« Want to bet on it ? »

« Sure ! said Rudy, 15.000 dollars that I don't marry again before 1930 ! »

VALENTINO ET SA SECONDE FEMME, NATACHA RAMBOVA, DEVANT LEUR MAISON

VALENTINO AND HIS SECOND WIFE, NATACHA RAMBOVA, IN FRONT OF THEIR HOME

In the american way, Rudy signed a promisary note, and the day after, coming down to my office, he grinned sadly and said : « Fifteen thousands gone ! »

That is how I got the story.

⁂

Rudolph Valentino was Latin in the full acceptance of the word, suave, polished, exacting fidelity as much as he was willing to be true himself.

« What I am dreaming of, he said, is to have a home where I could live in peace, with a loving wife who would not be wanting to play in films, and who would greet me, each evening, after work with my childrens.

⁂

If I marry again, I would choose a simple girl, whom I could wholly adore and for whom I could, with a full heart, do everything in my power to make her happy.

He sighed, lighted another cigarette, and turned to me again : « You see ? he said, I am torn in two directions ! Can a movie *Sheik* ever be really happy ? »

In fact, Valentino was often sad, because he could not be himself.

⁂

He had a charitable side to his nature, tempered with insight. Hundreds visited him the studio, or elsewhere ; and when anyone pressed to see him, not having been previously introduced, or not having a seemingly definite purpose, he received them very quietly, and, with the very faintest of faint smiles, said : « How much do you need ? »

⁂

Genuine friends, even ladies, were always admitted to the studio; but they had to be known and sincere. They used to think Rudy rather cold. As a matter of fact he was yearning to open out them and be natural ; but an inherent timidity and the atmosphere of life as a « film star » had robbed him of much of his expansiveness.

ΓRES SPORTSMAN, VALENTINO ETAIT EGALEMENT UN EPEISTE DE PREMIERE FORCE

PERFECT SPORTSMAN, VALENTINO WAS ALSO A FIRST CLASS FENCER

« What happy fellows, Lon Chaney and Clyde Cook, exclaimed Valentino to me one day ; if only I could play the part of a red-nosed comedian ! To wear a huge papier-maché boko would be a delight ! But no, I must be what is called a « public idol », always the hero, always correct. »

⁂

Rudy had a curious side to his nature, a trait often observable in one to whom too much wealth would be unbearable. One day, when we were filming his last film *The son of the Sheik*, a big film magnate came to see him at thee studio. Rudy knew him of old, spoke to him, and invited him up to his house... telephoning instructions before leaving. We start in his car, climb the hills on which he was living, and are met at the very entrance by two valets in breeches and white stockings who show us into the drawing room, where, from minute to minute, they come back in various costumes : English butlers, French headwaiters, American barmen, to present us with glasses of water-iced water-which they offer each time under a different name. The whole show was all the revenge of Rudy against a man who had formerly been a cruel foe.

⁂

Valentino received hundreds of letters a week, most of them asking for the usual thing : monay ! One day he showed me this : « I knows, as a matter fact, that your real name is Rudolph Meyer, and as a co-religionist, beg you to favour me... » « What could I do ? said Valentino. I was complety disarmed and sent the poor fellow a check for a hundred dollars. »

JEAN BERTIN

DANS « LE DROIT D'AIMER », QU'IL CREA AVEC GLORIA SWANSON

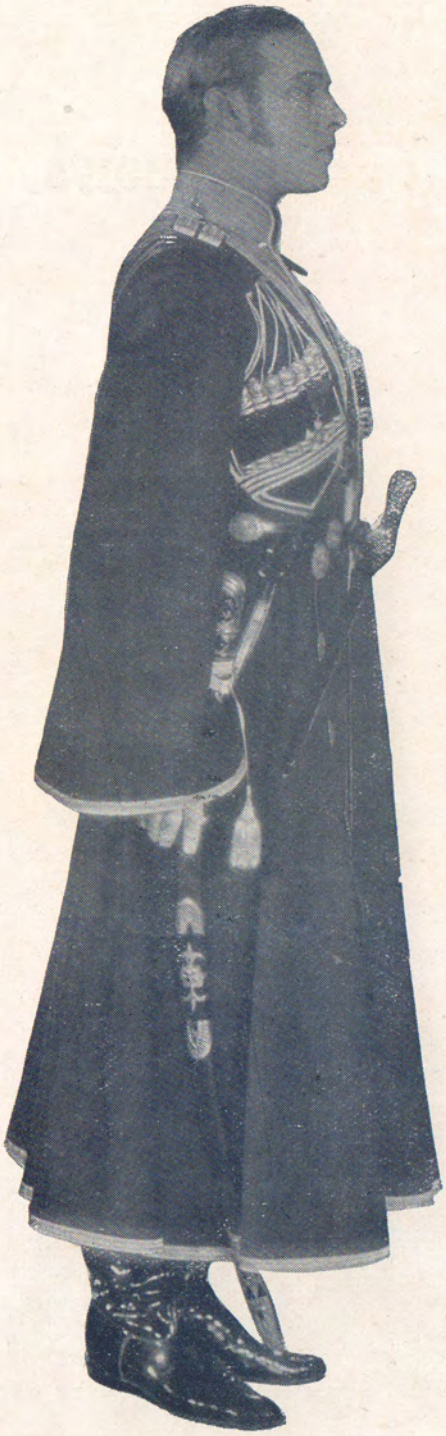
IN « BEYOND THE ROCKS » WHERE HE WAS CO-STARRED WITH GLORIA SWANSON

BELTRAM MASSES IMAGINA CE COSTUME POUR UN FILM MAURE QUE RUDI PROJETAIT DE TOURNER

HERE IS A SKETCH OF A SARRAZENE COSTUME CONCEIVED BY BELTRAM MASSES FOR A PICTURE RUDY INTENTED TO MAKE

PROJET DE COSTUME ESPAGNOL

PROJECT OF SPANISH COSTUME



Dans le rôle du lieutenant Wladimir
de « L'Aigle Noir ».

Playing the part of the lieutenant
Wladimir in « The Eagle »

Valentino jugé par ses pairs

Adolph Zukor : Rudolph Valentino était un grand artiste. Sa mort bouleverse profondément tous ceux de nous qui avaient surveillé sa prodigieuse carrière. Le cinéma perd avec lui une remarquable personnalité.

* * *

Richard Dix : Le public connaissait et aimait Valentino comme artiste — nous le connaissions et l'aimions comme homme.

* * *

Thomas Meighan : Non seulement l'industrie cinématographique perd un acteur de grand talent, mais encore un gentilhomme. Personnellement, j'ai perdu un très cher ami.

* * *

Mal St. Clair : Rien ne m'a jamais tant affecté. Rudi avait une prodigieuse personnalité qui l'avait fait aimer de tous ceux qui avaient pu l'approcher intimement.

* * *

Vilma Banky : J'ai appris, en « jouant » avec Valentino, ce que peuvent signifier la courtoisie et la considération d'un partenaire.

* * *

John Barrymore : Valentino était une personnalité extrêmement pittoresque, et un artiste raffiné. Sa perte, artistiquement parlant, doit être considérée comme très grande, frappé qu'il a été à l'apogée de sa carrière.

* * *

Lionel Barrymore : Rudolph n'est pas mort. Sa personnalité actuelle s'est simplement transformée en caractère d'histoire — car dans l'histoire de l'écran, il vivra toujours comme l'un des plus grands artistes.

Lon Chaney : Je ne sache pas de nouvelle qui m'ait autant affecté que la mort de Valentino.

* * *

Charlie Chaplin : La mort de Valentino est une des plus grandes tragédies qui se soient déroulées dans l'histoire du cinéma.

* * *

Marion Davies : Valentino était un artiste merveilleux, un ami sûr, un homme raffiné, et un loyal Américain.

* * *

Jesse L. Lasky : Sa mort est une perte irréparable pour l'écran.

* * *

Louis B. Mayer : Le service rendu à l'humanité par Rudolph Valentino est aussi grand que celui de n'importe quel rabbin, prêtre, ou pasteur. Il a donné du bonheur à des milliers d'âmes souffrantes, et de la joie aux cœurs tristes qui n'avaient guère d'autre plaisir dans le monde.

* * *

Colleen Moore : Je ne sais comment dire combien j'ai été profondément affecté par cette triste nouvelle.

* * *

Mae Murray : La plus grande qualité de Valentino était une profonde sincérité alliée à une énorme force de caractère.

* * *

Marshall Neilan : Il est probable qu'aucun homme dans l'histoire du film n'a été plus aimé que Valentino. Sa mort fait penser à un phare qui s'éteint.

* * *

Alma Rubens : Valentino était une grande idole, et sa perte sera ressentie dans le monde entier.

UN DE SES PORTRAITS PREFERES

ONE OF HIS PREFERRED PICTURES

B. P. Schulberg : Nulle tragédie n'a autant assombri la colonie du film que la mort de Valentino.

* * *

Norma Shearer : La mort de Valentino a plus de signification que la simple mort d'un grand artiste.

* * *

Milton Sills : Les mots me manquent pour exprimer ma tristesse.

* * *

Blanche Sweet : La mémoire de Valentino, le beau, l'aimable, et le loyal, vivra éternellement.

* * *

Estelle Taylor : Pauvre garçon, il avait mené le bon combat, et nous espérions qu'il guérirait.

* * *

Alice Terry : Comme partenaire de Valentino dans ses deux premiers succès, dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, et *Eugénie Grandet*, sa perte m'est très douloureuse personnellement.

* * *

Eric Von Stroheim : Je pleure sa disparition, non seulement comme celle d'un vrai talent, mais aussi comme celle d'un ami sûr et loyal.

* * *

C. B. De Mille : M. Valentino était un grand artiste. Mais nous devons considérer que la mort est un acheminement, non une fin.

* * *

Ricardo Cortez : Valentino mort, le cinéma a perdu un de ses plus vrais talents.

Vilma Banky qui, dans « L'Aigle Noir » et « Le Fils du Cheik », fut la partenaire de Valentino, dit : « J'ai appris, en jouant avec Valentino, ce que peut signifier la courtoisie et la considération d'un partenaire. »

Vilma Banky, who, in « The Eagle » and in « The son of the Sheik », was Valentino's leading lady said.

« Playing opposite Rudolph Valentino has taught me the meaning of courtesy and consideration in a fellow actor. »

Bebe Daniels : La perte d'un véritable ami et d'un grand artiste laisse toujours une sensation impuissante de remords qu'on ne peut exprimer. Le monde du cinéma ne l'oubliera jamais.

* * *

Reginald Denny : Nous avons subi une perte irréparable. Nous avons perdu un artiste et un homme.

* * *

Allan Dwan : Le monde regrettera Valentino comme acteur. Moi comme ami.

* * *

Sid Grauman : L'écran a perdu une de ses plus grandes figures. Comme exploitant, j'ai toujours trouvé que son nom était un merveilleux appoint de publicité, à cause de sa caractérisation distincte d'amoureux idéal.

* * *

Hope Hampton : Sa mort marque la disparition d'une grande idole du public, qui ne sera jamais oubliée par les millions qui l'ont admirée.

* * *

Jack Holt : La nouvelle de la mort de Valentino m'a frappé comme un coup de tonnerre.

* * *

Leatrice Joy : Sa mort est peut-être la plus grande perte que l'écran ait jamais ressentie.

* * *

Norman Kerry : La perte de mon ami m'a fortement ébranlé et profondément peiné.

* * *

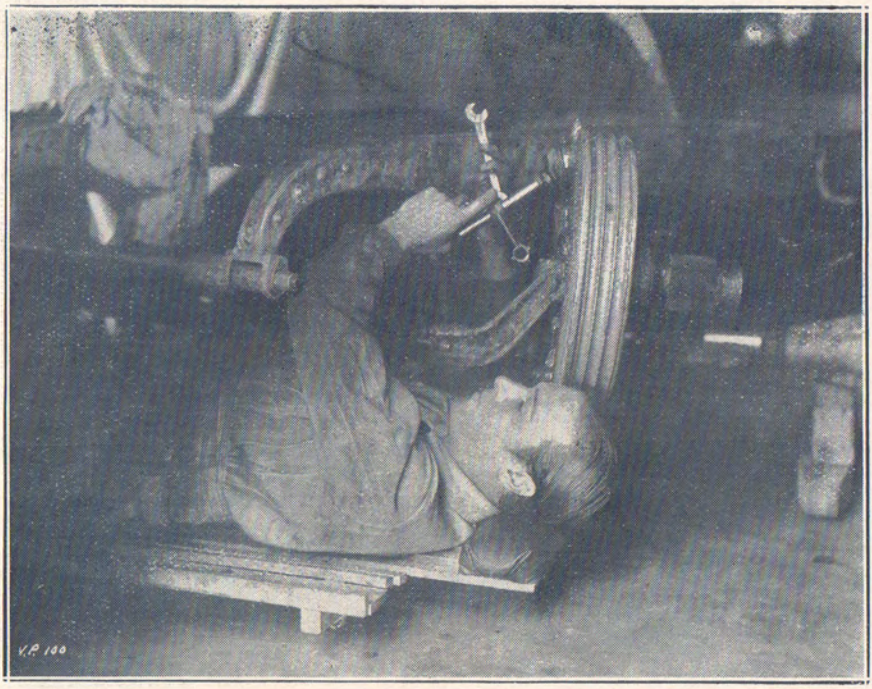
Laura La Plante : Ç'a été pour moi un grand choc. Il y a maintenant dans Hollywood un vide que nul ne pourra combler.

* * *

Gloria Swanson : Puissent les pensées et les prières des millions d'êtres qui aimèrent Rudi l'aider sur sa route vers le Grand Inconnu. Comme amie personnelle, et comme admiratrice, mon humble prière le suit.

Force et beauté... Valentino et Dempsey.

Strength and beauty. Valentino and Dempsey.



Très bon mécanicien, Rudi aimait bricoler sur sa voiture.

Very good mechanichs, Rudy liked very much to tamper with his car.

What Filmdom said about Valentino's death

Adolph Zukor : Rudolph Valentino was a great artist. His death comes as a profound shock to all of us who have watched his amazing career on the screen. In his death the motion picture loses a vivid personality who has brought romance and entertainment into the lives of millions throughout the world.

* * *

Richard Dix : The public knew and loves Valentino as an artist — we knew and loved " Rudy " as a man.

* * *

Thomas Meighan : Rudolph Valentino's death was a great shock to me. He was a remarkable actor and the picture industry loses one of its most colorful personalities in his passing. Personally, I have lost a dear friend.

* * *

Mal St. Clair : Nothing has ever affected me so deeply. " Rudy " had a tremendous personality which made him loved by everyone who was able to get within his natural reserve.

* * *

Vilma Banky : Playing opposite Rudolph Valentino has taught me the meaning of courtesy and consideration in a fellow actor.

* * *

John Barrymore : Valentino was a most colorful personality and a fine artist. His loss, artistically, must be considered as very great, stricken as he was, at the height of his career.

Lionel Barrymore : Rudolph Valentino has not died ; he has simply changed from a present personality to a character in history — for in the screen's history he will always live as one of the greatest artists.

* * *

Lon Chaney : I don't know when a piece of news has so affected me as Valentino's death.

* * *

Charlie Chaplin : The death of Rudolph Valentino is one of the greatest tragedies that have occurred in the history of the motion picture industry.

* * *

Marion Davies : Valentino was a wonderful artist, a staunch friend, a fine, manly young man and a good loyal American.

* * *

Jesse L. Lasky : His death is an irreparable loss to screendom.

* * *

Louis B. Mayer : Rudolph Valentino's service to humanity was as great as that of any rabbi, priest or clergyman. He gave happiness to thousands of suffering souls and brought cheer to sad hearts that had little else in the world.

* * *

Colleen Moore : I do not know how to say how deeply I am affected by the sad news.

* * *

Mae Murray : Valentino's greatest quality was a deep sincerity underlying an enormous strength of character.

* * *

Marshall Neilan : Probably no man in film history was more beloved than Valentino. His passing is like the extinguishing of a beacon light.

D'abord officier de l'armée russe, Valentino campe, dans « L'Aigle Noir », une très intéressante silhouette de professeur de français.

First as a Russian officer, then as a french teacher, Valentino creates two very interesting characterisations in « The Eagle ».

Alma Rubens : Valentino was a great idol, and his death will be greatly felt throughout the world.

* * *

B. P. Schulberg : No greater tragedy has clouded the film colony more than the passing of Valentino.

* * *

Norma Shearer : Rudolph Valentino's passing means more than the passing of a great artist.

* * *

Milton Sills : Words are inadequate to express my sorrow at the death of Rudolph Valentino.

* * *

Blanche Sweet : The memory of Valentino, the fine, lovable and loyal, will live always.

* * *

Estelle Taylor : Poor boy, he made a good fight, and we hoped that he would recover.

* * *

Alice Terry : As one who played with Valentino in his first two successes, " The Four Horsemen of the Apocalypse " and " The Conquering Power ", his loss to me is a very keen one personally.

* * *

Eric Von Stroheim : I mourn his passing, not only as a true and talented genius but as a staunch and loyal friend as well.

* * *

Cecil B. De Mille : Mr. Valentino was a great artist. But we must look at death as a progress and not as the end.

* * *

Ricardo Cortez : In the passing of Valentino the picture industry has lost one of its true geniuses.

AVEC LOUISE DRESSER DANS « L'AIGLE NOIR »
WITH LOUISE DRESSER IN « THE EAGLE »

Bebe Daniels : The loss of a true friend and a great artist leaves one with a helpless feeling of inexpressible remorse. Screenland and its followers will never forget him.

* * *

Reginald Denny : We have suffered and irreparable loss. We have lost a real artist and a real man.

* * *

Allan Dwan : The world will miss Valentino as an actor. I miss him as a friend.

* * *

Sid Grauman : The screen has lost one of its greatest figures. As a showman, I found him one of the greatest box-office attractions because of his distinctive characterization of the ideal lover.

* * *

Hope Hampton : His death marks the passing of a great public idol, who can never be forgotten by the millions who admired him.

* * *

Jack Holt : The news of the death of Valentino struck me like a thunderbolt.

* * *

Leatrice Joy : Rudolph Valentino's death means, perhaps, the greatest loss the screen has ever had.

* * *

Norman Kerry : The loss of my friend has shaken me and I am deeply grieved.

* * *

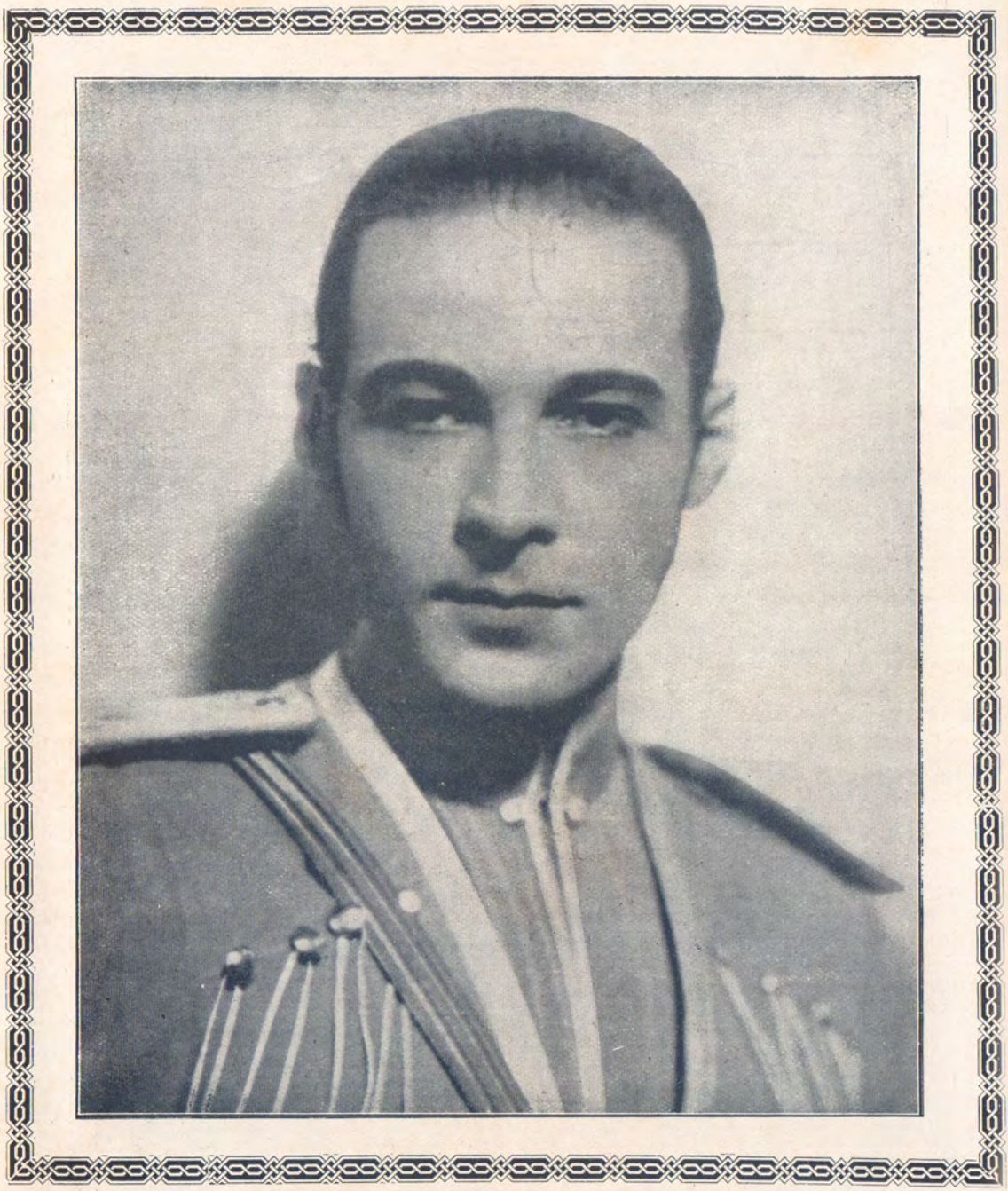
Laura La Plante : It was a great shock. There is a gap in Hollywood that cannot be filled.

* * *

Gloria Swanson : May the thoughts and prayers of the millions who loved " Rudy " help him on his journey to the Unknown. As a personal friend and admirer, my humble prayer follows him.

« LE FILS DU CHEIK »

« THE SON OF THE SHEIK »



UN TRES BEAU PORTRAIT DU REGRETTE RUDI DANS « L'AIGLE NOIR »

A VERY PICTURESQUE PHOTOGRAPH OF RUDY IN « THE EAGLE »

Dans la première partie des « Quatre Cavaliers de l'Apocalypse ».

In the beginning of the « Four Horsemen of Apocalypsis ».

Cinémagazine 3, rue Rossini, PARIS (9e)

La mieux informée des publications cinématographiques

Publie dans chacun de ses numéros des ARTICLES TECHNIQUES, des BIOGRAPHIES D'ARTISTES, des GRANDS REPORTAGES de Berlin, Londres, Hollywood, Rome, etc.

Les meilleurs écrivains sont ses collaborateurs.
Ses opinions font autorité.

Cinémagazine ***offre à tous ses abonnés d'un an***

FRANCE .. .. .. 60 francs ETRANGER .. .. .. 80 francs

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

Grand format 18×24, à choisir dans la liste ci-dessous,

ou 30 CARTES POSTALES à choisir dans la liste ci-contre

Yvette Andréyor
Jean Angelo dans *L'Atlantide*
Jean Angelo (2e *p.*)
Fernande de Beaumont
Armand Bernard id. (*en pied*)
Suzanne Bianchetti
Biscot
Régine Bouet
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Marcya Capri
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Charlot (*au studio*) id. (*à la ville*)
Monique Chrysès
Jaque Catelain (1re *p.*)
J. Coogan (*Le Gosse*)
Gilbert Dalleu
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Douglas et Mary
Huguette Duflos (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Margarita Fisher
Pauline Frederick
Simon Girard (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Lilian Gish (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
Pierre de Guingand
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Gaston Jacquet
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Germaine Larbaudière
Denise Legeay
Georgette Lhéry
Max Linder (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Pierrette Madd
Juliette Malherbe
Martinelli
Edouard Mathé
Mathot (*en buste*) id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff dans *L'Orphéline*
Nazimova (*en buste*)
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine
Jean Murat
Mae Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Gaston Norès
André Nox (1re p.) id. (2e et 3e *p.*)
Gina Palerme
Mary Pickford (1re *p.*) id. (2e *p.*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russell
Séverin-Mars dans *La Roue*
G. Signoret dans *Le Père Goriot*
Signoret (2e *p.*)
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
Norma Talmadge (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Irène Vernon Castle
Gaby Villancher
Viola Dana
Georges Wague
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*) id. (2e *p.*)

DERNIERES NOUVEAUTES

S. Bianchetti (2e p.)
Nita Naldi
Adolphe Menjou
Enid Bennett
Pola Negri
René Adorée
Huguette Duflos (3e p.)
Mae Busch
D. Fairbanks (2e p.)
Maurice Chevalier
Richard Barthelmess
Betty Blythe
Rod La Rocque
France Dhélia (3e p.)
Richard Dix
Dolorès Costello
Claire Windsor
Dolly Davis
Gloria Swanson

ENVOYER LA LISTE DES PHOTOS CHOISIES AVEC LE MONTANT DE L'ABONNEMENT

(Ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient momentanément nous manquer.)

à M. JEAN PASCAL, Directeur de "CINÉMAGAZINE", 3, RUE ROSSINI, PARIS (9e)

4058. Etampes. Imp. "La Semeuse. — 1926

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES AU BROMURE

100 L. Albertini
912 Fern Andra
120 J. Angelo *(à la ville)*
207 J. Angelo *(dans Surcouf)*
90 Agnès Ayres
84 Betty Balfour (1re p.)
264 Betty Balfour (2e p.)
159 Barbara La Marr
115 Eric Barclay
199 Nigel Barrie
126 John Barrymore
96 Barthelmess (1re p.)
184 Barthelmess (2e p.)
148 Henri Baudin
153 Noah Beery (1re p.)
315 Noah Beery (2e p.)
301 Wallace Beery
280 Alma Bennett
113 Enid Bennett (1re p.)
249 Enid Bennett (2e p.)
296 Enid Bennett (3e p.)
21 Ar. Bernard (1re p.)
49 Arm. Bernard (2e p.)
74 Arm. Bernard (3e p.)
35 Suzanne Blanchetti
138 Georges Biscot (1re p.)
258 Georges Biscot (2e p.)
319 Georges Biscot (3e p.)
152 Jacqueline Blanc
225 Monte Blue
218 Betty Blythe
255 Eleanor Boardman
85 Régine Bouet
67 Bretty
340 Mary Brian
226 Betty Bronson (1re p.)
310 Betty Bronson (2e p.)
274 Mae Busch (1re p.)
294 Mae Busch (2e p.)
174 Marcya Capri
3 June Caprice
90 Harry Carey
216 Cameron Carr
42 J. Catelain (1re p.)
179 J. Catelain (2e p.)
101 Helene Chadwick
292 Lon Chaney
31 Ch. Chaplin (1re p.)
124 Ch. Chaplin (2e p.)
125 Ch. Chaplin (3e p.)
103 Georges Charlia
230 Maurice Chevalier
167 Jaque Christiany
72 Monique Chrysès
185 Ruth Clifford
302 William Collier Jr
259 Ronald Colman
87 Betty Compson
29 Jackie Coogan (1re p.)
157 Jackie Coogan (2e p.)
197 Jackie Coogan (3e p.)
Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 c.)
222 Ricardo Cortez (1re p.)
341 Ricardo Cortez (2e p.)
345 Ricardo Cortez (3e p.)
332 Dolorès Costello
207 Lil Dagover
309 Maria Dalbaicin
70 Gilbert Dalleu
153 Lucien Dalsace
130 Dorothy Dalton
28 Viola Dana
121 Bebe Daniels (1re p.)
290 Bebe Daniels (2e p.)
304 Bebe Daniels (3e p.)
60 Jean Daragon
89 Marion Davies
139 Dolly Davis
325 Dolly Davis (2e p.)
190 Mildred Davis (1re p.)
314 Mildred Davis (2e p.)
147 Jean Dax
88 Priscilla Dean
268 Jean Dehelly
154 Carol Dempster
110 Reg. Denny (1re p.)
295 Reg. Denny (2e p.)
334 Regin. Denny (3e p.)
68 Desjardins
9 Gaby Deslys
195 Xénia Desni
127 Jean Devalde
53 Rachel Devirys
122 Fr. Dhélia (1re p.)
177 France Dhélia (2e p.)
220 Richard Dix
331 Richard Dix (2e p.)
214 Donatien
313 Billie Dove
40 Huguette Duflos
11 Régine Dumien
273 Cte Agnès Esterhazy
80 J. David Evremond
7 D. Fairbanks (1re p.)
123 D. Fairbanks (2e p.)
168 D. Fairbanks (3e p.)
263 D. Fairbanks (4e p.)
149 Wil. Farnum (1re p.)
246 Wil. Farnum (2e p.)
261 Louise Fazenda
97 Genev. Félix (1re p.)
234 Genev. Félix (2e p.)
238 Jean Forest
77 Pauline Frederick
343 Firmin Gémier
338 Hoot Gibson
342 John Gilbert
245 Dorothy Gish
133 Lilian Gish (1re p.)
236 Lilian Gish (2e p.)
170 Les sœurs Gish
209 Erica Glaessner
204 Bernhard Goetzke
276 Huntley Gordon
25 Suzanne Grandais
71 G. de Gravone (1re p.)
224 G. de Gravone (2e p.)
194 Corinne Griffith (1re p.)
316 Corinne Griffith (2e p.)
346 Raym. Griffith (1re p.)
347 Raym. Griffith (2e p.)
18 de Guingand (1re p.)
151 de Guingand (2e p.)
181 Creighton Hale
118 Joë Hamman
6 William Hart (1re p.)
275 William Hart (2e p.)
293 William Hart (3e p.)
143 Jenny Hasselqvist
144 Wanda Hawley
16 Sessue Hayakawa
13 Fernand Herrmann
116 Jack Holt
217 Violet Hopson
178 Marjorie Hume
95 Gaston Jacquet
205 Emil Jannings
117 Romuald Joubé
240 Leatrice Joy (1re p.)
308 Leatrice Joy (2e p.)
285 Alice Joyce
166 Buster Keaton
104 Frank Keenan
150 Warren Kerrigan
210 Rudolf Klein Rogge
135 Nicolas Koline (1re p.)
330 Nicolas Koline (2e p.)
27 Natha. Kovanko (1re p.)
299 N. Kovanko (2e p.)
38 Georges Lannes
221 Rod La Rocque
137 Lila Lee
54 Denise Legeay
98 Lucienne Legrand
227 Georgette Lhéry
271 Harry Liedtke
24 Max Linder *(à la ville)*
298 Max Linder (dans *Le Roi du Cirque*)
231 Nathalie Lissenko
78 Harold Lloyd (1re p.)
228 Harold Lloyd (2e p.)
211 Jacqueline Logan
163 Bessie Love
323 Ben Lyon
186 May Mac Avoy
337 Malcolm Mac Grégor
241 Douglas Mac Lean
17 Pierrette Madd
107 Ginette Maddie
102 Gina Manès
201 Lya Mara
142 Arlette Marchal
189 Vanni Marcoux
248 June Marlowe
265 Percy Marmont
233 Shirley Mason
83 Edouard Mathé
15 Léon Mathot (1re p.)
272 Léon Mathot (2e p.)
63 De Max
134 Maxudian
192 Mia May
39 Thomas Meighan
26 Georges Melchior
165 Raquel Meller dans *La Terre Promise*
160 R. Meller dans *Violettes Impériales* (10 c.)
339 Raquel Meller (2e p.)
136 Ad. Menjou (1re p.)
281 Ad. Menjou (2e p.)
336 Ad. Menjou (3e p.)
22 Claude Mérelle (1re p.)
312 Claude Mérelle (2e p.)
5 Mary Miles
114 Sandra Milovanoff
175 Mistinguett (1er p.)
176 Mistinguett (2e p.)
183 Tom Mix (1re pose)
244 Tom Mix (2e pose)
11 Blanche Montel
178 Colleen Moore (1re p.)
311 Colleen Moore (2e p.)
317 Tom Moore
108 Ant. Moreno (1re p.)
282 Ant. Moreno (2e p.)
69 Marguerite Moreno
93 Mosjoukine (1re p.)
171 Mosjoukine (2e p.)
326 Mosjoukine (3e p.)
169 Ivan Mosjoukine dans *Le Lion des Mogols.*
187 Jean Murat
33 Mae Murray
180 Carmel Myers
232 Conrad Nagel (1re p.)
284 Conrad Nagel (2e p.)
105 Nita Naldi
229 S. Napierkowska
277 Violetta Napierska
30 Alla Nazimova
344 Nazimova (2e p.)
109 René Navarre
100 Pola Negri (1re p.)
239 Pola Negri (2e p.)
270 Pola Negri (3e p.)
286 Pola Negri (4e p.)
306 Pola Negri (5e p.)
200 Asta Nielsen
283 Greta Nissen (1re p.)
328 Greta Nissen (2e p.)
188 Gaston Norès
140 Rolla Norman
156 Ramon Novarro
20 André Nox (1re p.)
57 André Nox (2e p.)
320 Gertrude Olmsted
191 Ossi Osswalda
94 Gina Palerme
193 Lee Parry
155 S. de Pedrelli (1re p.)
198 S. de Pedrelli (2e p.)
161 Baby Peggy (1re p.)
235 Baby Peggy (2e p.)
62 Jean Périer
4 Mary Pickford (1re p.)
131 Mary Pickford (2e p.)
322 Mary Pickford (3e p.)
327 Mary Pickford (4e p.
208 Harry Piel
65 Jane Pierly
269 Henny Porten
172 Poyen *(Bout de Zan)*
56 Pré Fils
242 Marie Prévost
266 Aileen Pringle
250 Edna Purviance
203 Lya de Putti
86 Herbert Rawlinson
79 Charles Ray
36 Wallace Reid
32 Gina Reily
256 Constant Rémy
262 Irène Rich
213 Paul Richter
75 Gaston Rieffier
223 Nicolas Rimsky (1re p.
318 Nicolas Rimsky (2e p.)
141 André Roanne
106 Theodore Roberts
37 Gabrielle Robinne
158 Ch. de Rochefort
48 Ruth Roland
55 Henri Rollan
82 Jane Rollette
215 Stewart Rome
324 Germaine Rouer
92 Will. Russell (1re p.)
247 Will. Russell (2e p.)
58 Séverin-Mars (1re p.)
59 Séverin-Mars (2e p.)
267 Norma Shearer (1re p.)
287 Norma Shearer (2e p.)
335 Norma Shearer (3e p.)
81 Gabriel Signoret
206 Maurice Sigrist
300 Milton Sills
146 Victor Sjostrom
202 Walter Slezack
50 Stacquet
249 Pauline Starke
289 Eric Von Stroheim
76 Gl. Swanson (1re p.
162 Gl. Swanson (2e p.)
321 Gloria Swanson (3e p.)
329 Gloria Swanson (4e p.)
2 Const. Talmadge (1re p.)
307 C. Talmadge (2e p.)
1 N. Talmadge (1re p.)
279 N. Talmadge (2e p.)
288 Estelle Taylor
145 Alice Terry
303 Ernest Torrence
41 Jean Toulout
73 R. Valentino (1re p.)
164 R. Valentino (2e p.)
260 R. Valentino (3e p.)
182 R. Valentino et Doris Kenyon (dans *M. Beaucaire*)
129 Valentino et sa femme.
46 Vallée
291 Virginia Valli
219 Charles Vanel
254 Simone Vaudry
119 Georges Vaultier
51 Elmire Vautier
66 Vernaud
132 Florence Vidor
91 Bryant Washburn
14 Pearl White (1re p.
128 Pearl White (2e p.)
237 Lois Wilson
257 Claire Windsor (1re p.)
333 Claire Windsor (2e p).
45 Yonnel

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

— Les 20 cartes postales, *franco,* **10 fr. —**

Pour les quantités supérieures, ajouter **0 fr. 50** par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — *Les cartes ne sont ni reprises ni échangées*

Ces cartes sont en vente au détail, au prix de 0 fr. 60, dans les principales librairies, papeteries, etc.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN

STARS OF THE SCREEN

Déjà paru dans cette Collection
Already edited in this collection

DOUGLAS FAIRBANKS

PRIX : 5 FRANCS

PAR ROBERT FLOREY

Pour paraître le 15 Décembre

To be issued the 15th of December

POLA NEGRI

et ensuite, successivement tous les deux mois,

and then, successively every two months

CHARLIE CHAPLIN

RAQUEL MELLER.
GLORIA SWANSON.
IVAN MOSJOUKINE.
JEAN ANGELO.
MARY PICKFORD.
LÉON MATHOT.
HUGUETTE DUFLOS.
RAMON NOVARRO.
MAË MURRAY.
ADOLPHE MENJOU.
GABRIEL GABRIO.
NORMA TALMADGE.
Etc..., etc...

Les Publications Jean-Pascal
3, Rue Rossini, Paris (IXe)